

PROJET

Le Nouveau stade
Matmut Atlantique de
Bordeaux à la loupe

REPREND
SON
ENVOL



VOYAGE VOYAGE

Partez au bout du monde avec des articles
dédiés à la solidarité internationale !

ET AUSSI

Le délicieux heurescope de
Madame Bernita

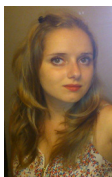
et bien d'autres choses ...



Association des Etudiants
et Diplômés de l'Institut
d'Aménagement
de Tourisme et d'Urbanisme

PRIX LIBRE!

COMME À SON HABITUDE, L'ÉQUIPE DE L'IACTU ! AIME
MONTRER LES VISAGES DE SES JOURNALISTES...



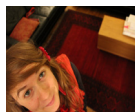
CAMILLE
BACHET



CHARLOTTE
LASSERRE



ROMAIN
MICHELET



LÉOLIA
MENGIN



ROBIN
PREMAILLON



MARINE
ANDRIES



ALEXANDRE
HAGENMULLER



JULIEN
PERROT



MARION
BERNARD
DELAJARTE

ET DE SON ÉQUIPE DE RÉDACTION...



CAMILLE
BATAL



HUGO
REVEILLAC



MARION
LANCELOT



MARION HOFLEER
ALEXIA GREFFET

ÉDITO

IACTU ! est né il y a tout juste un an, il s'agissait d'un projet réunissant quatre amies : Justine, Alexia, Camille et Marion H. Toutes les quatre vivant leur dernière année de Master à l'IATU, elles ont décidé de lancer un appel à « adoption » pour le précieux journal. Deux vaillants nouveaux « parents » ont répondu : Marion L. et Hugo, tous deux motivés pour nous accompagner dans l'aventure. L'équipe s'est donc élargie et cela pour une année encore riche en numéros colorés !

Pour ce premier numéro de « rentrée », on se propose de vous rappeler les quelques principes qui rythment le projet :

LES PAGES « PUTS » correspondent aux acronymes « Paysage, Urbanisme, Tourisme et Solidarité » et renvoient donc à des articles en rapport avec nos formations à l'IATU.

LES PAGES « ASSO » sont réservées aux articles ayant rapport à l'association U-TOPOS.

LES PAGES « A 360° » parlent de tout sauf de nos formations « sérieuses » : voyages, bons plans étudiants, spectacles, concerts, expositions, etc.

LES « HORS D'ŒUVRE » sont les petites perles élaborées par vos soins : jeux, horoscope, dessins humoristiques, recettes, petites annonces, etc.

Pourquoi un prix libre ? Toute l'équipe de rédaction est bien entendu bénévole et les journalistes également ! Nous proposons un prix libre pour amortir le prix de l'impression car l'association U-TOPOS ne peut pas assumer entièrement les coûts, malgré les subventions de l'université. Alors à votre bon cœur messieurs dames !

L'ÉQUIPE DE RÉDACTION.

PUTS P.4

ASSO P.12

A 360° P.15

HORS D'ŒUVRE P.24

L'ART & LE TERRITOIRE

L'une de nos plus fidèles journalistes, Camille Bachet, se lance dans une nouvelle rubrique : « Duo de choc ! ». Pour ce premier numéro, elle nous livre une analyse de la dualité qui peut exister entre art et territoire. Et c'est bien ce que nous prouve l'association Act'Image : sans hésitation, l'art et le territoire sont deux mondes qui se côtoient !

Cette association voit le jour en 2012, sous l'initiative de deux photographes professionnels : Alain Dussarat et David Helman. Elle a pour objectif de promouvoir la photographie sur le territoire aquitain et tout particulièrement bordelais. Au travers de formations, d'actions culturelles telles que des expositions, des rencontres, ou des aides à la création, Act'Image souhaite concilier l'apprentissage de la photographie avec le plaisir de montrer de beaux événements.

Les deux photographes ont été missionnés par la Maison du projet des Bassins à flot pour réaliser plusieurs photographies sur le thème des « Portraits de chantier ». Ainsi, durant le mois de mai dernier, Alain Dussarat et David Helman ont découvert les chantiers des Bassins à flot pour trouver les modèles, les angles de vue et la lumière parfaite !

Grâce à cette exposition « Portraits de chantier » j'ai eu le plaisir de pouvoir échanger avec David Helman, un amoureux de son métier :

« En tant que photographe, j'ai deux spécialités : le portrait et l'architecture. J'apprécie également de travailler sur la thématique de l'urbanisme en relation avec les hommes. Ayant fait des études de géographie, la ville est un sujet qui m'interpelle. J'ai donc choisi de faire des

viles mon lieu de travail puisqu'il s'agit d'espaces intéressants qui questionnent le modèle urbain et les modes de déplacement : la ville rythme le système de vie des hommes. En ce moment par exemple, je travaille beaucoup sur les villes balnéaires et sur le périurbain. Il me semble que la photographie en est un bon outil d'expression. »

C'est bien connu : il existe autant de territoires qu'il existe d'individus... Les hommes n'évoluent pas dans un espace neutre, mais bien dans un espace qu'ils se représentent et qu'ils s'approprient. La notion « d'espace perçu » prend d'autant plus sa signification quand il est confronté à la vision artistique de l'homme sur un territoire particulier. Alors à tous les photographes lactu-siens... à vos objectifs !

CAMILLE BACHET, M2 (2)
USPMO

Pour plus d'informations...
www.act-image.fr
www.bassins-a-flot.fr

NOUVEAU STADE : 1ER BILAN

Près de 6 mois après son inauguration, et à 7 mois de recevoir des matchs de l'Euro2016, le Matmut Atlantique (comme il faut maintenant l'appeler) a pris la place du Stade Chaban-Delmas en tant qu'équipement sportif phare de l'agglomération bordelaise. Après avoir essuyé les plâtres lors des premiers matchs, il semble avoir trouvé son rythme de croisière et il est temps de tirer un premier bilan.

Tout d'abord, et c'est LE gros point noir du stade : l'accessibilité. Celui-ci ayant beau être situé à proximité de la rocade et être desservi par la ligne C du tram, il subsiste de gros problèmes en terme d'acheminement des spectateurs. Avec une fréquence de 3 min et un débit maximum de 6000 personnes par heure, la capacité du tram est limitée pour un stade de 42 000 places. Et ce n'est pas la navette vers la station Brandenburg du tram B qui sauve la mise. C'est autant la galère pour les automobiles avec de nombreux embouteillages dans tout le quartier du Lac, les flux s'effectuant très majoritairement dans le même sens, vers le centre-ville. Le réseau de voirie, conçu dans les années 60-70 et qui n'a pas connu d'évolutions majeures avec l'arrivée du stade, est sous-dimensionné pour un équipement de cette envergure. Autre point négatif : l'environnement



du stade. Alors que les habitués de Chaban-Delmas pouvaient se retrouver dans un pub ou un resto et se balader en ville avant et après le match, le quartier du Lac est loin d'être aussi vivant, n'abritant que très peu de commerces et se vidant de toute son activité les soirs et les week-ends, au moment des matchs.

Du côté des bons points, et même si l'architecture est une affaire de goût, on peut admirer la véritable réussite architecturale de l'enceinte avec les innombrables colonnes (censées rappeler la forêt des Landes d'après ses architectes) et la structure supérieure des tribunes faisant écho aux immenses escaliers donnant accès à l'intérieur de l'enceinte. Cette forme prend tout son sens la nuit avec une mise en lumière du stade qui lui donne un aspect de temple romain antique. Cette architecture originale rend le stade immédiatement reconnaissable et en fera un marqueur fort de notre ville pour l'Euro à venir. Si l'extérieur de l'enceinte est une réussite, l'intérieur n'est pas en reste non plus avec une structure sur 2 étages superposés recouverts d'un toit fin très élégant, des tribunes très verticales donnant une impression de monumentalité, et une géométrie rectangulaire qui permet une vraie proximité avec le terrain de n'importe quel point des tribunes, ce qui est une vraie nouveauté par rapport à Chaban-Delmas. Autre point positif par rapport à l'ancien stade, la présence du toit sur l'ensemble des tribunes qui permet la protection des spectateurs, et qui apporte également une vraie plus-value en terme d'ambiance, les encouragements et les chants des Ultramarines résonnant maintenant dans l'ensemble du stade. Malheureusement, probablement du fait des problèmes d'accessibilité mais

également des mauvais résultats actuels des Girondins, l'affluence est loin d'être satisfaisante : à peine 25 000 spectateurs de moyenne début novembre alors qu'elle se situait autour de 20 000 ces dernières années à Chaban-Delmas. Si elle est en hausse par rapport aux dernières années, on était en droit d'attendre plus étant donné l'augmentation de la jauge d'accueil (7500 places supplémentaires) et l'amélioration du confort par rapport à Lescure, d'autant plus que le stade a sans doute bénéficié d'un effet de curiosité au début de la saison.

Dans l'ensemble, et mis à part le gros point noir de l'accessibilité qui -on l'es-

père- devrait s'améliorer avec des aménagements spécifiques, le Matmut Atlantique a bien pris le relais du vieillissant Stade Chaban, dotant notre métropole d'un équipement sportif moderne d'envergure internationale et également d'un marqueur architectural fort qui participera à la notoriété de Bordeaux. Reste désormais aux équipes résidentes, les Girondins, l'UBB qui y jouera 3 de ses matchs cette saison, et pourquoi pas l'équipe de France lors de l'Euro, de se montrer à la hauteur d'un tel écrin.

JULIEN PERROT, M2 (2) USPMO

6

L'INFORMATION MOBILE

C'est un fait, en transport en commun, les voyageurs sont de plus en plus exigeants en qualité d'information, cette dernière s'enrichit avec l'arrivée d'écrans connectés dans nos transports collectifs. Hugo, notre journaliste, a acheté quelques billets de tram pour tester ces nouvelles techniques informatives dans différents centres urbains.

Dans ses nouveaux TGV, la SNCF met en avant la vitesse du train en temps réel, qui s'affiche sur les écrans. En revanche, les raisons et la durée d'un arrêt momentané sur la voie restent toujours aussi obscures. Sur les écrans des bus, TBC se concentre essentiellement sur la mobilité : correspondances en temps réel, nombre de Vcub disponibles, lieux d'intérêts... D'autres villes profitent de la disponibilité des voyageurs pour vendre leur espace à des annonceurs. Désormais, en plus des affiches du métro parisien, la publicité s'invite sur les écrans d'informations. Mais la question de l'équilibre entre message pour le voyageur et message pour le consommateur est délicate : à Perpignan,

les écrans d'informations sont occupés 95 % du temps par de la publicité alors que les correspondances de bus apparaissent pendant une fraction de secondes, en image quasi-subliminale. Le réseau de Lyon semble avoir trouvé la solution, en proposant sur son réseau deux écrans accolés, un pour l'information sur la mobilité, et l'autre pour l'indispensable horoscope et l'offre culturelle de la métropole. Les yeux rivés sur les écrans, le voyageur en oublierait presque de regarder le paysage qui défile par la fenêtre.

Si l'on revient à Bordeaux, la rame de tramway expérimentale Connectram révèle finalement le paradoxe d'une information voyageur exhaustive : pour pouvoir donner une masse d'informations conséquente (correspondances aux différents réseaux et projets d'aménagement proches) un écran géant est apposé à la vitre d'une rame. Le paysage, filmé par des caméras, est reconstitué sur l'écran, pendant que les informations s'ajoutent sous forme de **fenêtre**. **Pourquoi filmer et retranscrire un paysage alors que le réel**

est justement derrière l'écran ? La solution n'est probablement pas d'enlever la lumière du jour aux usagers pour leur fournir plus d'informations, mais de simplement trouver une hiérarchisation logique des données. Tout comme l'horoscope, les projets urbains de 2030 ne devraient peut-

être pas être mis tous les jours sous les yeux des usagers quotidiens qui ne font que passer.

HUGO RÉVEILLAC, L3 AUDT

MUSICOVILLE

Ville et musique ? On pourrait croire au premier abord que ces deux univers ne collent pas ensemble. Pourtant la ville est un sujet intarissable pour certains artistes, et ceux-ci ne manquent pas d'inspiration pour la décrire, comme lieu d'attachement, lieu vécu ou lieu rêvé.

Vous connaissez sûrement un morceau parlant de ville ou d'une ville. La liste est au moins aussi longue que la file devant le Sirtaki un lundi midi ! Bref, découvrons ce que la ville fait chanter !

Pour ne pas faire un article trop lourd et trop long, mais aussi par manque de temps, cet article sera découpé en plusieurs parties. Nous présenterons donc uniquement la première partie dans ce numéro. Rappelons que cette liste n'est en aucun cas exhaustive et qu'elle ne prétend pas non plus à être représentative de l'ensemble de la musique.

PARTIE 1 : LA VILLE, C'EST DE LA MERDE !

Critiquer la ville mais quelle honte ! Pourtant, beaucoup se sont lancés dans l'exercice, chacun décriant à sa manière, les dysfonctionnements de la ville.

Solitaire dans la fourmilière

La ville serait la source d'un nouveau mal, un lieu où tout le monde devient anonyme. C'est ce en quoi la ville est considérée

comme lieu de liberté. Mais le phénomène de foule qu'elle crée amène également un sentiment de solitude, un contre-pied alors que nous ne sommes jamais seul dans la ville. Plusieurs artistes ont donc exposé ce « mal » dans leur chanson.

« Ultra moderne solitude » (1988) d'Alain Souchon. La chanson peut sembler un peu niaise, les instrus ont pris un bon coup de vieux mais les paroles sont fortes et toujours contemporaines. Dans cette chanson, notre cher Alain décrit donc ce sentiment de solitude nouveau, que l'on ne comprend pas forcément : cette sensation d'être seul dans la masse. Souchon critique ainsi la société individualiste dans lequel on vit malgré le bonheur apparent.

L'un des plus gros tube de Mattafix « Big City Life » (2005). Dans cette chanson, on suit le chanteur, qui tente de se frayer dans la foule de la grande ville qui se bouscule. Un peu perdu, il ne comprend pourquoi les gens sont si distants, pourquoi personne ne veut être son ami, où chacun fait sa vie sans se soucier des autres. Youpi...

La chanson politique

On retrouve pas mal de groupes qui se sont lancés dans la critique d'une ville pour pointer du doigt ces incompetents d'élus municipaux, voire pour critiquer le gouvernement lui-même.

C'est notamment le cas de Tryo, qui, avant de faire de l'engagement écolo-bobo, était très engagé à gauche, proche notamment de la lutte ouvrière, et qui sort en 2000 sur son deuxième album « Paris ». Le groupe fait alors une rétrospective assez acide de la politique menée par « Tiberi et Chirac, son vieil ami » à la tête de la municipalité, accusé par le quatuor de laisser s'embourgeoiser la ville et d'exclure les plus pauvres de ce « lieu de culture et de vie ».

Sortons de Paris, pour voir en province. On retrouve IAM à Marseille avec « L'empire du côté obscur » (1997). On pourrait croire, en écoutant la chanson, qu'il s'agit d'un simple hommage décalé à l'univers de Star Wars ? Eh bien oui mais pas que ! Les rappeurs de la cité phocéenne se foutent un peu de la gueule des dirigeants politiques marseillais qui aimaient pointer ces rappeurs des quartiers nord comme des « méchants ». Soit, IAM sera la force obscure et balance sur la corruption des autorités de la ville « ... la vérité est masquée/Viens bascule de notre côté ! » et veut la peau du maire fraîchement élu deux ans auparavant « ... je lance mes troupes à terre/Pour éradiquer ce niais de Jean-Claude Gaudin Skywalker ». Belle punchline, mais cela n'empêchera pas M. Gaudin de se faire réélire trois fois et d'être toujours maire de Marseille en 2015...

De l'autre côté de la Manche, on retrouve les Britanniques de The Clash avec « London Calling »(1979) et de The Specials avec « Ghost town » (1981, à retrouver sur la BO de Snatch) qui utilisent ces deux chansons pour critiquer virulemment Margaret Thatcher, alors première ministre. Cette dernière, dont la politique très libérale est très décriée, est ainsi accusée de détruire la classe moyenne britannique, de délaisser les quartiers populaires et de « faire mourir Londres ». Rien que ça !

Enfin, une chanson moins politisée et offensive, mais plus mélancolique et interpellant sur les « salles villes » industrielles du nord de l'Angleterre, la chanson faisant référence à la ville de Salford : « Dirty Old Town », écrite en 1950 par Ewan MacColl et popularisée par la suite par les Dublainers et les Pogues.

Porte-parole de la banlieue

On retrouve beaucoup dans la culture hip-hop, la description de la ville, ou plutôt de la banlieue au sens des quartiers dit « sensibles ». Oubliez donc Neuilly-sur-Seine ou Saint-Cloud...

Bon il y en a pas mal qui traitent le sujet, mais j'en ai choisi deux aux styles très différents pour deux raisons : leurs paroles et leurs clips.

Tout autre style avec « Qu'est-ce qu'on attend » (1995) de NTM, pied de nez à « Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux » de Paul Misraki et André Hornez. La chanson, très violente pour l'époque, est un appel à la rébellion face à un système qui ne réagit pas ; un appel « foutre le feu » et à « ne plus suivre les règles du jeu ». C'est donc un ras-le-bol et une posture de défiance vis-à-vis des gouvernants, bref une vendetta des banlieues face à la politique de l'état jugée discriminatoire et répressive à l'encontre des banlieues. Ce serait ainsi l'état qui l'aurait bien cherché : « La guerre des mondes vous l'avez voulu la voilà », « Dorénavant la rue ne pardonne plus », « ... il est temps que la France/Daigne prendre conscience de toutes ces offenses ». Le clip reste sur la même ligne que les paroles. En introduction, on revient sur un reportage des années 1950 sur la construction de tours de logements au Val Fourré à Mantes-la-Jolie. Sous fond de musique enjoué, la voix-off nous vante alors le confort de ces logements ultra-moderne. Puis le reportage est

coupé et on voit la même tour démolie à l'explosif en 1992. Cette séquence veut souligner les multiples erreurs de la politique fonctionnaliste des logements impulsée par l'Etat entre les années 1950 et 1980, créant d'immenses quartiers peu à peu délaissés, laissant place à de réels « ghetto ». Bref, le clip enchaîne ensuite des images des émeutes de 1990, les premières d'une telle envergure et qui inciteront le gouvernement à prendre des mesures en terme de politique de logement et de mixité sociale.



Mais pourquoi ne pas placer ce morceau dans la chanson politique ? Parce que Joey Starr et Koolshen, les deux chanteurs du groupe, ne se revendiquent pas comme des enragés engagés mais se qualifient plus comme des chroniqueurs de la banlieue – comme ils l'expliquent dans une autre chanson « Qui paiera les dégâts » – des amplificateurs de ce qui se passe dans ces quartiers. C'est en cela que cette chanson est forte, car elle retranscrit le sentiment d'une bonne partie de la jeunesse banlieusarde, celle de la colère et de la défiance vis-à-vis des pouvoirs publics. Bien que vivement critiquées par les politiques lors de la sortie du single, ces derniers accusant le morceau comme incitation au trouble public, les paroles ont trouvé un important écho lors des manifestations de 2005, le morceau se voulant plus comme un « son-

neur d'alerte » que comme une incitation à réellement « foutre le feu ».

« Jeune de banlieue » (2005) de Disiz la Peste. Dans cette chanson, cet antisystème du rap français critique le cliché qui est fait de ces banlieues par les médias et les personnalités publiques : « La banlieue ne fait que rire ou que peur et c'est dommage ». Il cherche donc à donner une image plus vraie, plus sympathique de la réalité sans effacer les difficultés présentes dans ces quartiers. Le clip est très drôle et décalé : une famille un peu bourgeoise entre dans un sorte de manège style maison hantée, où l'on découvre les clichés de la banlieue (prostituées, dealers, violences, etc...). Le clip se joue ainsi des clichés banlieusards relayés par les « média-malbouffe » : la désinformation et le journalisme sensationnel des gros JT et des chaînes d'information.

9

Voilà, on a fini le petit tour de la première partie de Musicoville pour voir que la ville en musique, c'est pas jojo ! Entre ceux qui tâclent les interventions publiques, et chroniqueurs de la banlieue et les sentimentaux décrivant la ville comme un lieu froid et sans cœur on pourrait avoir l'impression que toutes les villes sont comme Gotham City. On serait presque tenté d'éradiquer ces lieux malfaisants sources de tous les mots...

Mais attendez la suite, sûrement un peu plus joyeuse, puisqu'on va parler de l'amour ville-musique. Et y'a plein de choses aussi !

ALEXANDRE HAGENMULLER,
M2 (2) USPMO

LA JOURNÉE TYPE D'UN URBANISTE AU VIETNAM...

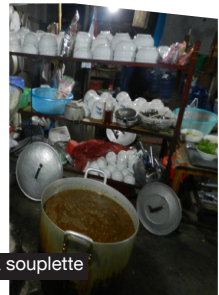


Réveil ensoleillé à 5h50 par le doux bruit des haut-parleurs de la ville

Un village d'irréductibles H'mong a fait appel à trois jeunes urbanistes pour sauver leur village de l'invasion des touristes ostrogoths. Anix, Ludix et Robix ont relevé le défi...



6h50 : à la soupelette



10



7h30 : les regards sont tendus dans la street.



9h30 : ça bûche sur le terrain !



8h00 : au travail avec les élus locaux !



11h : repas d'affaires dans un restaurant chic

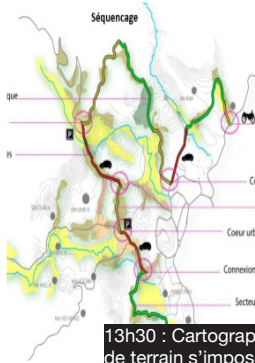


Les sourires sont figés.

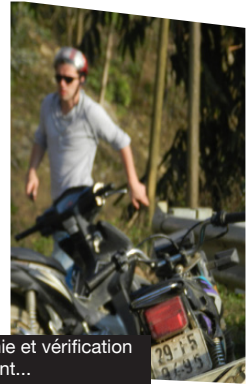




13:00 : L'heure du repos du guerrier



13h30 : Cartographie et vérification de terrain s'imposent...



15h : les idées fusent ...



...le projet commence à prendre forme.



18h30 : c'est l'heure de la promenade en moto dans les montagnes.



19h30 : le banquet est dressé, un peu de chien et de l'alcool de maïs, ingrédients essentiels pour un repas savoureux..



21h30: cours de Vietnamien avec les amis, on progresse...

22h30 : au lit, terminé bonsoir avec des questionnements et des idées plein la tête....

LE IATU DE L'AMBIANCE

Le 3-4 octobre 2015, c'était le week-end d'inté organisé par U-Topos à Mussidan en Dordogne. Plus de soixante étudiants – et diplômés – de l'IATU ont participé à cette première. Un reporter s'est infiltré dans la foule pour conter ce qu'il a vu à l'IACTU !

Mais quel week-end les amis !

Comme aime le rabâcher notre cher président Benjamin, alias Franky le speaker de mariage (nous y reviendrons) pour la première fois de son histoire, ta belle asso' U-Topos organisait un week-end d'inté ! Et quel succès !

12

Tout avait commencé dans la brume pessacaïse d'un samedi 3 octobre au petit matin. Les visages encore tirés d'une soirée de la veille qui s'était terminée il n'y a pas si longtemps.

Ils étaient une soixantaine, accueillis par une « sexy team » de sac à patate en chasuble à croix rouge, comme de fiers chevaliers des Croisades, tout aussi endormis. Nous les appellerons le « Staff ».

Et c'est parti ! En route avec Joffrey notre chauffeur, direction Neuvic, petite bourgade de Dordogne, à cheval sur la rivière de l'Isle, où nos intégrés vont naviguer – ou pédaler – dans ce cadre exceptionnel.



Bref, après plus d'une heure de Canoë – ou de bataille naval pour certains – tout le monde revient trempé à la base, cyclistes compris ! Après s'être changé et avoir vidé le litre d'eau dans leurs chaussures, nos braves latusiens remontent dans le bus en tentant de se réchauffer, direction Mussidan la bien nommée pour se poser dans notre gîte.

Pendant que les latusiens prennent leur douche et s'installent, le Staff est sur le qui-vive pour finir les derniers préparatifs des prestigieux Jeux latusiens ! Et quelle chance cette année d'avoir en guest-star Alin Jupé et ses fidèles adjoints pour ouvrir ces Jeux ! Notre cher gourou Alin en a profité pour annoncer officiellement sa candidature à la présidentielle de 2017 et a annoncé que les gagnants auraient la chance d'intégrer son équipe de campagne ! Waow !

S'ensuivirent de terribles duels au « Verre de la Victoire », à l'épreuve « Manger des pommes », ou encore au « Blanchiment d'argent » entre les 6 équipes, assoiffées de succès !

Au cours des 5 épreuves, seules deux restèrent en piste pour le « Carré final ». Les supporters étaient chauffés à blanc, l'ambiance à son apogée, l'atmosphère irrespirable pour cette finale d'endurance qui dura... 15 secondes... Peu importe, notre équipe gagnante est là : les Trèfles (ne me demandez pas pourquoi ce nom, je ne sais même pas si eux le savent...).

Après un discours mémorable de notre cher Alin, le grand Gourou nous invita à son buffet et à continuer la fête toute la nuit ! Et les latusiens ne se firent pas prier !

Sur le thème années 1990, années fastes des manifs anti-Jupé, les intégrés sortirent leur plus beau jogging flashy, leurs casquettes Quick et leurs chemises pastels trois fois trop grandes.



Avec Notre président d'U-Topos Benjamin – dit Francky le speaker – pour chauffer le dancefloor armé de son micro, et une playlist pseudo-90's anarchique, la fête pouvait durer jusqu'aux aurores... Et ceux malgré des autochtones peu friands de Manau, Nirvana et Zebda à 2h du matin ! Eh oui, rien ne pouvait résister à l'euphorie latusienne !

Mais une euphorie plus douce le lendemain matin pour le brunch de lendemain de soirée...

Un état larvaire a envahi une grande partie des latusiens. Mais l'esprit collectif l'emporta pour faire en sorte que le gîte retrouve un état à peu près normal ! Après un discours émouvant du « Staff », digne de ceux de Martin Luther King, la joyeuse troupe pris le chemin du retour.

Un retour très calme seulement ponctué par la douce pleine lune de B. (nous ne révélerons pas son nom pour ne pas freiner ses chances de trouver rapidement un stage de fin d'études) contre la vitre du car, comme un dernier baroud d'honneur de la part de notre Président avant de tirer sa révérence.

Mais peu de personne était réveillé pour voir ce beau tableau, les latusiens étaient endormis, fatigués, la tête pleines de souvenirs d'un week-end mémorable !

ALEXANDRE HAGENMULLER,
M2 (2) USPMO



WORKSHOP AU C2D DE BORDEAUX MÉTROPOLE (15 ET 16 OCTOBRE 2015)

Un certain matin d'octobre, écharpes nouées, cherchant les rayons de soleil de cette belle journée, des iatusiens motivés se sont retrouvés dans le quartier de Bordeaux Mériadeck au siège du Conseil de Développement Durable de la Métropole (C2D).

Après un petit déjeuner convivial, café et viennoiseries en main, ces iatusiens étaient alors prêts à relever un défi majeur pour la ville de Bordeaux : améliorer en 2 jours les services métropolitains !

Divisés en groupe de travail inter-iatusien (L3 Pro, L3, M1 et M2 USPMO, PEEPUT et AGEST), les étudiants se sont penchés sur ces questions de service public dans la joie et la bonne humeur. Cet aménagement en groupes de travail fut une réelle opportunité de rencontrer les autres iatusiens de Bordeaux et d'échanger. Cette matinée s'est clôturée par la proposition de services ainsi que par la préparation de la sortie terrain de l'après midi.

En totale autonomie, voilà que nos iatusiens ont été livrés à eux même dans cette « terre hostile » bordelaise à la rencontre des usagers de la métropole. Les thèmes choisis étaient particulièrement centrés sur

les transports et les déchets.

Fiers de leur avancée de la veille, les iatusiens sont revenus au C2D le lendemain matin. La matinée a été marquée par un bilan des entretiens réalisés par groupe ainsi que par la manière de représenter et cartographier les propositions d'amélioration. Armé de calques, feuilles, stylos, panneaux, chacun a pu mettre en route sa machine créative et donner les premiers coups de crayons. L'après-midi, chaque groupe a présenté ses propositions sous le regard de certains intervenants de l'IA-TU mais aussi de représentants du C2D.

Après ces 2 journées riches en échanges et rencontres mais aussi en célébrité (reportage TV7), les iatusiens ont voulu prolonger la fête et se sont retrouvés pour un after-workshop dans le centre-ville de Bordeaux.

Une expérience à renouveler sans hésitation ! Et pourquoi pas cette fois-ci autour de la mise en place d'un « poulailler partagé » métropolitain ? Affaire à suivre...

ROMAIN MICHELET,
M1 PEEPUT



Les iatusiens attentifs en ce jeudi 15 octobre 2015



Présentation des différentes propositions devant des membres du C2D et les étudiants le vendredi.

ZELLIDJA, UNE BOURSE DE VOYAGE QUI OFFRE DU RÊVE.

« Il y a des femmes qui ont une horloge interne pour l'heure des enfants paraît-t-il. Tic tac tic tac. Ça les démange et elles veulent donner la vie. Pour l'instant mon horloge est réglée sur le voyage. Je veux découvrir la vie, partager la vie, manger la vie et méditer la vie. Je suis sûre que toutes les mamans de la planète terre qui lisent cela me diront « attends, tu verras. » Je ne le nie pas, je verrais. »

P.2 Carnet de voyage lien entre médecine et spiritualité
Mengin Loélia

Zellidja existe depuis 1939, c'est une association qui octroie des bourses de voyage pour les 16-20 ans. Ces bourses sont aujourd'hui gérées par la fondation Zellidja, sous l'égide de la fondation de France. Elle tire ses ressources des dons des lauréats, de donateurs privés et d'entreprises mécènes. Zellidja est accessible à tous les motivés du baluchon qui ont entre 16 et 20 ans et qui veulent arpenter les rues du monde en solo. Cela vous donne un sacré coup de pouce, et surtout la motivation pour investiguer sur un sujet qui vous passionne! Au retour, un carnet de voyage ou même un reportage vidéo, un rapport sur le sujet proposé ainsi qu'un carnet de compte seront demandés.

www.zellidja.com Allez hop, regardez donc sur le site des exemples de projets!

Pour parler de ma propre expérience, j'ai réalisé deux voyages Zellidja, un au Pérou avec pour problématique, le système éducatif vu par les jeunes et l'autre, en Asie (Inde du Nord, Népal, Birmanie, Cambodge, Thaïlande) autour du lien entre médecines orientales et spiritualité.

Pour les curieux, voici un petit texte que j'ai écrit sur mon ressenti à propos du

passage de Jammu à Srinagar et de la culture du cachemire. Jammu, au Nord de l'Inde, étant la première étape de mon voyage et ma première expérience en Inde également.

« Les billets d'avion sont réservés en direction de l'état Jammu et Cachemire. L'ambassade de France à l'étranger m'informe de mauvaises commodités à l'arrivée : attentats, terrorisme... De plus, le routard entre 2009 et 2014 a vu disparaître cet état de ses pages de conseils avisés l'air de dire : « les amis les routards, n'y posez pas les pieds! » Aussi insécurisant soit-il... me voilà à Jammu. Écrasée par la chaleur, remuée par les odeurs, l'esprit chamboulé par l'atmosphère qui émane de la faune indienne et les klaxons à répétitions, c'est l'explosion! Laissez de côté votre formalité : vous pouvez roter, cracher, jeter vos déchets. Tant que vous allez rendre visite à votre dieu préféré, vous pouvez vous laissez aller.

Si vous voulez de la chance, priez Ganesh.

Si vous voulez être riche, priez Lakshmi. Si vous voulez être puissant, priez Hanuman.

Sinon, priez Shiva et son Liguam, la superstar de la religion Hindoue ; il est partout : sur les calendriers, dans les restos, les autos ou autour du cou. C'est fou! La religion Hindoue est ancrée dans le quotidien des indiens. Le design de leur dieu est à l'image de leur goût pour le Kïtsh.

Les fleurs en plastiques sont leur décor préféré. La mode est aux paillettes et couleurs flashies. Les photos de famille ornées de cœurs trônent sur le bureau. Et

la cerise sur le gâteau! Comme un cadeau de fête des mères, Hanuman est tartiné de trois couches de peinture orange à la main. Les indiens font la queue devant le brahman (prêtre) qui les bénit d'un point rouge entre les deux yeux, leur jette de l'eau et leur donne du prasad (Ostie indienne) à manger. Shiva en est comble!

Je monte dans le bus vers Srinagar dans l'espoir d'y trouver un peu plus de sérénité. Le long de la route la religion musulmane prend petit à petit le dessus sur l'hindouisme. Les temples se transforment en mosquées. Le chant de l'imam remplace tout à coup clairement la musique folklorique de la trinité indienne. L'ambiance est tout autre. Les indiennes en sari colorés deviennent voilées. Le carnaval hindoue se transforme, rythmé par les cinq prières quotidiennes à Hâla. Quatre heures du mat'! Le bus s'arrête. Pause chai? Non! Pause prière! Tout le monde descend? Non! Uniquement les hommes peuvent entrer dans la mosquée.

Proche de l'arrivée, de nombreux soldats sont là, sur les bas-côtés. Fusils à la main, depuis l'arrière de leur véhicule ou encore cachés derrière des sacs de sables, ils

sont prêts à tirer. Dans la ville, même combat. Mais que se passe-t-il ici?

C'est en vivant quotidiennement avec une famille 100% cachemiri que je dénoue petit à petit la situation. Pour cette famille, le cachemire n'est pas une région, c'est un pays. Espérant l'indépendance depuis de nombreuses années, l'inde n'a jamais voulu leur donner. Comment cela est-il arrivé?

Pour la liberté, certains ont tenté de s'exprimer. Résultat : pendant une manifestation, des innocents ont été tués dont de nombreux enfants. Comme un arbre déraciné, les autochtones s'attachent à leur culture, revendiquent leur patrimoine de peur que tout s'envole en un coup de tir. La famille tient à ce que nous divulguions une bonne image d'elle-même.

Ils sont vus comme des terroristes affirment-ils : « Il est encore plus difficile d'obtenir un visa lorsque l'on vient de cette région » assure Oumar qui rêverait de visiter la France.

Très fiers de leur culture et l'exprimant à cœur joie, tout est surenchérit, décoré, enjolivé : « Les paysages sont magnifiques! »



Petit croquis d'une ville entre Srinagar et Leh : Kargil. Arrêtez-vous, cela vaut le détour.

Nous passons à côté d'un magasin d'artisanat « La production est locale », à côté d'un restaurant « Tous les produits sont naturels » « Made in Cachemiri ! » même la cuillère de riz ?

Enfermés par des lignes géopolitiques, ma famille d'accueil semble cloisonnée dans sa propre culture liée à la religion musulmane.

Le chef d'orchestre de ce grand régiment, c'est la maman ! Sous son voile, la cuillère entre les mains, la maman rythme les repas, rythme la vie de la maison, fait obéir ses oisillons.

C'est l'heure du riz ! Tout le monde s'assoit en tailleur ou a genoux sur les grands tapis rouges.

Pas de table ! La gamelle de riz ou les divers accompagnements plus ou moins piquants sont disposés sur une nappe.

La mère sert assiette par assiette les membres de la famille d'un geste décidé. Au choix : sauce tomate, haricots, feuilles épicées et pommes de terre du jardin.

Pas de couverts. Dieu nous a donné des mains et ce n'est pas pour rien !

Oups, première erreur ! Seule la main droite est destinée à manger.

J'attrape le riz un peu maladroitement et cela fait bien rire la galerie !

Je ressens une belle complicité entre eux. Ils se charrient, se racontent leur journée, rient à pleines dents. L'ambiance est au bon vivant. Et pourtant... Le repas terminé, la nappe retirée, les voilà dévoilés.

Étant externe à la famille et européenne, donc connotée libérée, les membres masculins de la famille se laissent aller. Lorsque le grand frère redouté ou le cousin trop musulman a le dos tourne, ils posent leur masque de côté. Ainsi, certains fument, boivent en cachette, tandis que d'autres viennent se confier. Le fils aîné m'a fait promettre de ne jamais me marier, il ne rêve que de sortir et de vaga-

bonder de prostituées en prostituées. Il me dit en ces mots: 'You know it's like you eat the same biscuits all the days.'

Son frère, l'âme voyageuse rêve de s'envoler vers d'autres contrées, de se détacher de ces rituels trop réguliers. Leur sentiment de liberté est caché, dissimulé par peur de ne plus appartenir à la culture, ciment de la famille. Mais que pensent les femmes sous leur châle ?

Emmitouffées sous leur ruban, elles sont surprotégées à la maison. Traitée de la même sorte ou presque, il m'est impossible d'aller me balader seule ou de prendre une initiative. J'expérimente le temps de quelques jours un sentiment d'enfermement. Néanmoins, il est difficile de juger. Nous n'avons pas la même histoire, pas la même identité.

Ces femmes se sentent-elles enfermées ? Se posent-elles la question ?

Les hommes les comparent à une tablette de chocolat qu'il faut emballer avec un papier. Pas question d'oppression mais plutôt de protection.

La sagesse de Rumi, poète suffi flotte dans les airs et apaise mon sentiment de révolution : « Hier, j'étais intelligent et je voulais changer le monde, aujourd'hui, je suis intelligent et je veux me changer moi-même. »

Alors je me dis, Loélia pas la peine de te surcharger en bavardages intérieurs, c'est LEUR vie...

Chaque jour, j'en apprends un peu plus sur le Coran et sur la manière d'interpréter une religion dont les messages sont à la base remplis d'amour et de compassion. »

P.9-11 carnet de voyage lien entre médecine et spiritualité Mengin Loélia

! QUE GUAPA BARCELONA !

Pour leur dernière année à l'institut, les M2-2 PEEPUT et USPMO ont effectué leur voyage de fin d'étude du 11 au 15 octobre. Cette année, direction la Catalogne avec Monsieur Billa et Madame Deymier !

Let's go to Barcelona !

Le rendez-vous à l'aéroport est donné à 20h30, histoire que même les retardataires ne soit pas trop à la bourre...

On retrouve au plaisir les PEEPUT, déjà en stage contrairement aux pauvres USPMO qui se sont retrouvés sur les bancs de la fac pour quelques mois encore. Bref, pas trop le temps de discuter, Monsieur Billa est là pour presser le pas et en profiter pour engueuler quelques étudiants innocents qui se trouvaient sur son passage.

Finalement, tout le monde réussit à prendre l'avion et le vol se passe sans encombre. On retrouve alors à l'aéroport de Barcelone, Flore, en stage à Florence et venue directement depuis l'Italie, accueillie sous un tonnerre d'applaudissements dans le bus qui nous emmène vers le centre-ville. Enfin, vers 2h du matin, on arrive à l'hôtel, où nous attendait déjà Sophie, en stage en Roumanie qui est arrivée la veille. La fatigue envahit alors une grande partie de la clique, seul quelques téméraires partent en ville découvrir l'ambiance nocturne, manger une part de pizza géante ou chopper des bières auprès d'un vendeur à la sauvette.

Le lendemain matin, on part découvrir les quartiers centraux de Barcelone. A peine sortis de l'hôtel, nous découvrons la Rambla, LA grande avenue de Barcelone reliant la place de Catalogne au vieux port. Nous arpentons alors les quartiers de Ciutat Vella El Raval et Barri Gotic, ponctués par des arrêts sur chacune

des nombreuses placettes qu'abrite la ville, et au sein desquelles notre encyclopédie vivante M. Billa nous raconte, tel Père Castor, les nombreux secrets que renferme la cité. Après un repas de midi qui nous fait sauter le cliché de la bouffe pas chère en Espagne, du moins à Barcelone, l'après-midi se termine sur la plage de Barcelonetta, où nous pouvons alors profiter d'un chaleureux accueil des masseuses thaïs... La journée se termine finalement à la Plaça del Reial, où nous, pauvres étudiants français perdus dans cette jungle urbaine, trouvons refuge dans un bar autour d'une sangria !

Mardi, direction le quartier populaire de la Trinitat Vella pour découvrir un parc très particulier, encastré à l'intérieur d'un échangeur autoroutier. Suite à un débat très houleux opposant étudiants et Maître Cyclopède Billa sur la qualité d'un parc encerclé par la voie rapide, nous arpentons le quartier... et avons le plaisir de rencontrer le charme hispanique grâce à la spontanéité de deux vieilles dames auxquelles les étudiants ni même M. Billa n'ont pu résister. Le reste de la journée sera plus... pluvieuse, après avoir déambulé dans le quartier de Poble Nou de Barcelone, la pluie s'intensifie et achève les étudiants privés de parapluie... Nous nous « abritons » alors dans un musée d'art contemporain.

Suite à ce moment culturel qui ne restera probablement pas gravé dans la mémoire collective, notre Macariens favori, grand connaisseur de la capitale catalogne, nous emmène dans un fameux bar à tapas dont lui seul a le secret. S'ensuit un repas, qui restera lui, mémorable ! Après quelques tournées de tapas et de bon vins, c'est l'exercice du discours, chacun dans son style : M. Billa, avec son vocabulaire fleurie

et son humour, Mme Deymier sur un ton plus doux et touchant, et Benjamin, élu porte-parole de la promo, à placer parmi les grands orateurs de ce monde. Après avoir payé l'addition – salée – de ce festin, la troupe, un peu éméchée, prend la route du métro pour continuer la soirée comme il se doit...

Malgré un réveil quelque peu difficile pour une bonne partie des étudiants, on repart pour une dernière journée à l'attaque de la ville. Le rythme s'est peu à peu ralenti au fur et à mesure des jours, notre fidèle guide notamment semblait légèrement fatigué. S'ensuit une matinée palpitante, au cours de laquelle nous arrivons à la Plaça d'Espanya où trônent les anciennes arènes de la ville, transformées en centre commercial.

L'après-midi, nous empruntons l'avenue Reina Maria Cristina au bout de laquelle s'impose d'immenses monuments issus de l'époque franquiste. Nous prenons ensuite le chemin du village olympique puis montons jusqu'au Castell de Montjuïc qui offre une vue splendide sur l'ensemble de la ville de Barcelone et sur son port. Ereinté par le rythme effréné que lui ont imposé les étudiants, notre cher M. Billa

estima que l'endroit était très convenu pour terminer ce voyage.

Après une dernière soirée riche en émotion, où Benjamin pu mettre en avant, en plus de ses talents d'orateur, ses atouts physiques, pour le plus grand bonheur de ses camarades, tout le monde rentra joyeux mais fatigué à l'hôtel.

Pour la dernière demi-journée sur le territoire espagnol catalan, un quartier libre était accordé. Les étudiants en profitèrent pour visiter chacun de leur côté les prestigieux édifices de la ville : Sagrada Familia pour les uns, Parc Guell ou Casa Battlo pour les autres.

Les Peeputiens et Uspmoïens embarquent fatigués et un peu moroses pour leur retour en Aquitaine. On dit au revoir à certains à l'aéroport, la plupart prenant le bus pour la gare. Ils ne savaient pas encore qu'ils allaient devoir en descendre 30 minutes et 50 mètres plus loin au vu des kilomètres de bouchons qui s'étendaient devant eux.

Mais ils ne se laissèrent pas abattre, et, comme de vrais et fiers urbanistes se mirent à marcher gaiement et chantant. Le retour se fit donc dans la bonne humeur et fut même agrémenté d'une nouvelle performance de Benjamin – encore lui! – nous offrant son plus beau profil, pour la plus grande joie de ses collègues de promo et des yeux innocents des automobilistes qui ne s'attendaient sûrement pas à un tel spectacle !



Vu du port depuis le château de Montjuïc

ZOOM SUR LES FILEUSES

*Charlotte Lasserre est notre fidèle chroniqueuse spécialiste de l'histoire de l'art. Pour ce numéro elle a choisi de nous offrir une analyse du tableau « Les fileuses » de Vélasquez. Vous pouvez retrouver d'autres articles sur l'art et son histoire sur le blog de Charlotte : revueartbox.com
Nous à l'IACU ! on est fans...*

Très influencé par l'Italie où il se rend deux fois dans sa vie, Diego Rodriguez de Silva y Vélasquez (1599-1660) a une passion pour les maîtres vénitiens comme Titien ou le Tintoret. Ce penchant, il l'acquiert déjà très tôt à Madrid quand il observe les collections royales riches en peintures vénitiennes. Originaire de Séville, sa peinture était au préalable teintée d'un naturalisme sombre mais il s'en détache pour se tourner davantage vers la lumière et la légèreté. De même son accession en 1623 comme peintre du roi lui donne une certaine liberté dans le choix des sujets qu'il représente. Il faut savoir qu'un peintre à cette époque est dépendant d'une

clientèle d'ecclésiaste et sa production doit être calquée sur le thème religieux. Vélasquez n'est plus tenu par cette règle puisque sa position lui permet de choisir ses sujets, incluant donc les thèmes profanes (histoire ou mythologie).

La toile des Fileuses fait partie de la dernière époque de production du peintre. La date exacte en est incertaine. Néanmoins, on s'accorde à penser qu'elle aurait été produite aux alentours de 1657. Vélasquez s'emploie à y condenser plusieurs de ses trouvailles, ce qui nous offre une composition des plus savantes mais aussi énigmatique quant à son analyse de lecture. Commandée par le grand veneur du roi, elle n'intégrera les collections royales qu'au XVIII^e siècle. Elle sera ensuite victime de l'incendie du vieux palais de l'Alcazar en 1734, ce qui lui vaudra quelques ajouts sur la partie haute et les côtés. Ces derniers ont été exécutés d'une main si experte qu'on aurait tendance à les croire d'époque.



Vélasquez, Les fileuses, huile sur toile, 167 x 252 cm, musée du Prado, Madrid

Au premier plan, des fileuses et des tisse-randes s'affairent à leurs travaux respec-tifs. Les moindres éléments de la réalité y sont transcrits. La vitesse du rouet, les flocons de laine au sol, le chat ronronnant au milieu de l'agitation ambiante sont autant de détails qui retranscrivent l'exac-titude d'une manufacture d'époque.

L'étude des deux femmes de part et d'autre du chat a montré que Vélasquez aurait repris la position de deux ignudi présents sur la voûte de la chapelle Sixtine à Rome. Preuve étant de son goût pour le dessin de Michel-Ange, qu'il aurait longue-ment étudié lors de son premier voyage à Rome. On a souvent écrit sur la beauté de ces deux figures dont le naturalisme est saisissant. Le dos de la plus jeune semble absorber la lumière. Quant à la plus vieille, l'impulsion qu'elle donne au rouet fait quasiment disparaître sa main qui se fond en une tâche claire.



Vélasquez, Les fileuses, détails de la vieille femme



Michel-Ange, Deux Ignudi, détails de la Chapelle Sixtine, Rome

La seconde partie du tableau dévoile une scène mythologique, celle de l'histoire d'Athéna et Arachné. La légende raconte qu'une jeune fille lydienne nommée Arachné, s'était fait connaître par son adresse à l'aiguille et au fuseau. Elle défia la déesse Athéna, elle aussi renommée pour son habilité au tissage. Cette dernière lui apparut sous la forme d'une vieille femme qui la sommât de renoncer au défi. Arachné refusa et Athéna se révéla sous sa forme divine pour accepter la lutte. De ses mains habiles, la jeune lydienne commença à façonner une tapisserie représentant les amours des dieux et plus précisément celui de Zeus et d'Europe. Une fois le travail accompli il fût présenté devant la déesse et celle-ci chercha tant bien que mal la moindre imperfection. Furieuse de ne rien trouver et ne voulant pas se déclarer vaincue, elle punit Arachné en la métamorphosant en araignée. Ainsi, elle la condamna pour l'éternité à poursuivre sa tâche de fileuse.



Tiziano Vecellio dit le Titien, L'enlèvement d'Europe, 1560-1562, Gardner Museum, Boston



Vélasquez, Les fileuses, détails

Vélasquez représente ici le moment où Athéna casquée lève son bras droit pour frapper de malédiction l'orgueilleuse Arachné au centre. Derrière les deux personnages, on peut apercevoir la tenture de l'Enlèvement d'Europe, dont les motifs sont copiés sur la version de Titien comme un hommage. Trois femmes richement vêtues d'habits contemporains observent cette scène.

Il est difficile de dire si les personnages du fond cohabitent tous sur le même plan ou si ils existent dans des plans différents. La question est d'ailleurs sujette à polémique et plusieurs théories étayées par de nombreux historiens de l'art sont plausibles. Certaines lectures symboliques classent la métamorphose d'Arachné dans la pièce du fond comme une représentation réelle.

Les trois femmes issues de la noblesse seraient donc les témoins de cette transformation qui se déroulerait devant la tapisserie.

Une autre analyse moins symbolique montre qu'il s'agirait d'une visite de trois femmes nobles (dont l'une appartenant certainement à la famille royale), dans la manufacture royale de Santa Isabel, admirant une tapisserie sur laquelle figurerait la légende complète de la métamorphose d'Arachné. Ainsi les personnages d'Arachné et de la déesse Athéna seraient inclus dans cette tenture. Si c'est vraiment le cas, Vélasquez n'en est pas moins un génie pour autant. Le peintre aurait volontairement placé la scène principale d'une visite royale en dernier plan, pour mettre en valeur les fileuses et leurs travaux.

La dernière interprétation est basée sur l'allégorie. Le peintre aurait sciemment créé un écho entre la scène de genre et la scène mythologique. En effet, les deux femmes au premier plan seraient également des représentations de la déesse Athéna et d'Arachné. Cette première partie du tableau symboliserait les arts manuels et le second plan désignerait l'art de la peinture. Il faut savoir qu'au XVII^e siècle, en Espagne, la peinture n'est pas considérée comme un art libéral mais doit répondre au même titre que l'artisanat aux normes corporatives. En bref, les productions sont soumises à un impôt. Vélasquez était pour l'anoblissement de sa discipline. Il dénonça d'ailleurs cette injustice dans certaines de ses œuvres, comme dans Les ménines notamment. Dans Les fileuses, la lumière du fond incarne l'art de la peinture qui irradie le travail servile du premier plan. Il s'agit là d'une revendication pour séparer l'art noble de la peinture de l'artisanat.



Vélasquez, Les ménines, 1656, Huile sur toile, 310 x 276 cm, Musée du Prado, Madrid



Vélasquez, Le Christ chez Marthe et Marie, Huile sur toile, 60 X 103,5 cm, National Gallery, Londres

Le procédé d'inclure un sujet divin dans une scène de genre n'est pas nouveau, y compris pour Vélasquez qui l'a déjà expérimenté sur ses œuvres de jeunesse comme dans Marthe et Marie par exemple. Tout d'abord inspiré des maniéristes flamands, il pratique également une adaptation de ce qu'on appelle l'« *aggiornamento* » caravagesque (procédé qui inclut une scène religieuse dans une nature morte) en présentant une scène sacrée, ici la légende d'Arachné, dans un décor populaire.

On sait que Vélasquez avait une passion pour la mythologie mais il l'interprète de façon tout à fait personnelle. Il n'abandonne pas son goût pour la réalité des choses et de ce fait, il combine les deux et va même jusqu'à mettre en avant la scène de genre sur le sujet d'histoire. On pourrait également le qualifier de précurseur dans certains domaines et notamment sur sa recherche de la dynamique du rouet. De tels travaux sur l'effet de vitesse ne seront repris que deux siècles et demi plus tard.

On ne peut nier que sa nomination comme peintre du roi lui a apporté bien des avantages : liberté de traiter des thèmes particuliers, nombreux mécènes, voyages en Italie, accession à la cour... Cependant, sa fonction comprenait aussi quelques contraintes comme les charges du Palais qui ont considérablement limité sa production, faute de temps.

23

CHARLOTTE LASSERRE

revueartbox.com

A VOIR...

Marion Lancelot est notre fidèle chroniqueuse des arts visuels. Pour ce numéro de rentrée, elle nous suggère de nous mettre à la page au travers d'un film et d'une série. On vous le confirme d'expérience, ses conseils sont à suivre aveuglément !

...AU CINÉMA : « MON ROI »

« Mon Roi » c'est l'histoire d'une rencontre puis d'une vie amoureuse parmi d'autres. C'est l'histoire de Tony (Emmanuelle Bercot) vécue au travers de flashbacks, qui fait le point sur sa vie alors qu'elle est en centre de rééducation suite à un grave accident de ski. C'est l'histoire d'une vie de couple qui de la passion, passe à la destruction.

Actuellement en salle, et pour quelque temps encore, je conseille vivement d'aller voir ce film. Réactions exacerbées, émotions décuplées, l'amour peut rendre toute personne normalement constituée complètement hystérique. Le film permet de réfléchir sur ses propres choix (pourquoi l'a-t-on choisi lui/elle ?), cependant attention à ne pas s'identifier aux personnages créés ! Maïwenn manie avec justesse les dialogues en y insufflant une pointe d'humour. Les allées-retour entre la douleur mentale et la douleur physique demeurent une belle métaphore ouvrant sur une scène finale qui laisse pensif.

« Mon Roi » de Maïwenn. Avec Vincent Cassel et Emmanuelle Bercot. Au cinéma depuis le 21 octobre 2015. 2h10 (qu'on ne voit pas passer)

... A LA TÉLÉ : LA SÉRIE « UNREAL »

La télé réalité a aujourd'hui envahit nos écrans et pas un jour ne se passe sans que l'on puisse vivre à travers nos petites lucarnes la vie d'un groupe de personnes filmé 24h/24. Mais dans les coulisses de ces « reality-shows » la vérité est parfois modifiée, transformée, améliorée. Ces personnes sont alors des personnages qui s'assimilent plus à des marionnettes qu'à de réels humains. Rachel est productrice pour « The Bachelor » suivi par des milliers d'américains ; son rôle est alors de contrôler les participants pour arriver au plus d'audience possible ... mais à quel prix ?

Bienvenue dans les coulisses de la télé réalité. Cette série apporte un nouveau regard sur ce que la télé nous fait croire. Le jeu d'acteurs est intéressant et vient poser des questions plus sociologiques qu'autre chose : jusqu'à quel point sommes-nous prêts à manipuler l'autre ? Accepter de tout faire pour être mis en avant ? La série permet de poser un autre regard sur ces télé réalités qui hantent nos quotidiens aujourd'hui (oui nous sommes accro il faut se l'avouer). « Unreal » est là pour nous rappeler que l'œil de la caméra (et des producteurs) s'immisce entre nous et la vidéo qui nous est proposée. Si proche et pourtant si loin de la réalité, désolée pour ceux qui y croyait.

« Unreal » de Marti Noxon et Sarah Gertrude. Saison 1 sortie le 1 juin 2015, 10 épisodes de 45 minutes.

MARION LANCELOT,
M2 USPMO

HOROSCOPE IATUSIEN AUTOMNE 2015



1h20 du matin... l'heure où les astres sont alignés comme il faut en ce 2 novembre 2015 pour que Mme Bernita vous livre votre horoscope iatusien avant qu'elle-même ne se transforme en citrouille...

Au programme de cet horoscope automnale : de la passion, des clémentines, du PLU et évidemment des rencontres hautes en discussions urbanistiques, alors serez-vous un petit chanceux de ces doux mois d'automne ?

BÉLIER :

Sur cette lente période d'automne mes chers Béliers vous avez l'impression que tout le monde vient vous chercher la petite bête : que ce soit Mme ABB qui dès 8h30 du matin vous demande de participer à un débat sur la déterritorialisation, ou la dame du Sirtaki qui vous demande le compte des 3€25 du repas car elle n'a plus de monnaie ; mais aussi votre copine ou copain qui vous prend la tête car il ou elle ne comprend pas l'intérêt de passer 3 heures

à dessiner des carrés sur Illustrator... bref on dirait que tout le monde vous veut du mal, mais patience mes petits Béliers l'hiver sera sans doute plus doux.

TAUREAU :

L'automne sera comme une belle journée ensoleillée pour vous les Taureaux. Célibataires, ce sera la période de la parade amoureuse : comme des petites châtaignes qui tombent de leur arbre, en ces mois d'automne, les amants défilent ! Vos esprits seront remplis de beaux projets et de belles idées qui rendront jaloux tous vos camarades de promo ! A avoir tant de belles idées, mettez-les à profit petits Taureaux pour l'intérêt général de l'IATU, je suis sûre que vous ne nous décevrez pas !

GÉMEAUX :

2 mots d'ordre pour cet automne les Gémeaux : prise de décision et discussion (bon ok ça fait plus de deux mais l'idée est là) : vous aviez sans doute besoin d'une mise au point et de temps pour réfléchir, mais la paresse de l'été vous a laissé assez de temps pour cela ! Maintenant agissez mes chers Gémeaux ! Plus le temps maintenant pour se demander si on a choisi la bonne couleur pour représenter l'enjeu global du système de circulation métropolitain dans un contexte en pleines mutations urbaines, dans une carte d'enjeu dont au final tout le monde s'en bat les citrouilles, et surtout arrêtez de tergiverser pour savoir si ce charmant jeune homme ou cette belle demoiselle rencontrée à la dernière soirée au Bollywood Café est aussi intéressé par vous ! Foncez les Gémeaux !!

CANCER :

Mes chers Cancers c'est le calme plat pour vous. J'ai le plaisir (ou regret, on ne sait pas trop) de vous annoncer que vous rentrez dans une période où vous avez actionné la vitesse de croisière : tout roule comme sur des roulettes de skateboard. Vous surmontez les longues journées à l'IATU sans grande difficulté, vous sortez avec vos amis, cela fait longtemps que vous ne fêtez plus de moisiversaire ... bref tout va bien mais bon on sait tous que les petites merdouilles de la vie quotidienne sont parfois quand même des éléments qui pimentent notre vie ! Attention à ne pas tomber dans de la routine trop ennuyante !

26

LION :

Tel du ciment posé dans une opération de logements réalisée par Pichet, votre automne mes petits Lions va vous permettre de consolider moult choses ! Finis les petites relations pas sérieuses d'un soir, vous allez en piocher une ou un dans toute votre liste et commencer une histoire un peu plus sérieuse. Des projets qui restaient flous, l'automne sera l'occasion de les peaufiner et de les concrétiser... Bref les Lions deviennent sérieux cet automne !

VERGE :

Tous les astres protecteurs des étudiants d'urbanisme sont avec vous cet automne : réussite à votre examen de droit de l'environnement, oral brillant lors d'un rendu sur un projet pourtant qui ne tient pas la route (mais vous arrivez à vendre n'importe quoi tellement vous êtes bons), mariage et bébé... On va peut être pas exagérer mais ce dont on est sûr c'est que pendant que certains arpenteront les nouveaux couloirs de préfabriqués posés

sur un parking, d'autres feront peut être des rencontres incroyables ! Ouvrez vos chakras mes chères Vierges !!

BALANCE :

Vous avez toujours pensé avoir cette vocation d'urbaniste en vous... mais cet automne va faire de vous un expert en diplomatie : que ce soit dans vos longs et douloureux travaux de groupe, où ça se prend la tête sur le sens du mot « territoire » ou lors de débats houleux autour des frites du Sirtaki à midi à propos des élections régionales de décembre (mais oui c'est un sujet palpitant !!), vous serez la personne de la situation ! Véritable médiateur, vous impressionnerez vos camarades par vos talents de diplomates ! Profitez-en !

SCORPION :

Un automne sur un petit nuage rose bon-bon pour les Scorpions ! Vous avez trouvé la solution pour faire durer la douceur de l'été. Les couples, après un passage de tempête du triangle des Bermudes, vous reprenez la barre du navire et voguer vers des eaux calmes et propices à plus d'engagement (ne me demandez pas pourquoi cette comparaison débile avec un navire, je dois avoir envie de prendre le large). Les célibataires, on m'annonce à l'oreillette une rencontre que vous n'auriez même pas imaginée. Et comme on dit, il faut parfois un petit coup de pouce à la chance, alors provoquez les occasions mes Scorpions : rien de mieux que de se taper toutes les conférences (308, Arc en rêve, Maison du projet...) pour cela ! On sait tous que ce sont toujours dans ces lieux qu'on choppe le plus de numéros !

SAGITTAIRE :

Je trouvais que cet horoscope iatusien devenait trop niaisieux, cucul-la-praline, trop heureux ! Trop de bonnes nouvelles tue les bonnes nouvelles ! Pas de chance, c'est sur vous que ça tombe les Sagittaires ! En effet, les astres U-toposiens vous annoncent un automne compliqué mais loin d'être insurmontable : armez-vous de patience pour surmonter quelques soucis logistiques et mangez des clémentines et des oranges pour être en pleine forme ! L'hiver arrive à grand pas et peut être avec un redoux de l'atmosphère.

CAPRICORNE :

Travail : super ! Vous arrivez à impressionner tout le monde, même le haut grata de l'IATU : ABB, A. Escadafal, Gyslaine la catalane et même C. Langlois... quand même chapeau ! Argent : nickel ! On pense même économies chez les Capricornes. Le seul petit bémol dans ce joli tableau c'est l'amour ! Et oui toujours l'amour, qui vous jouera des tours en cet automne 2015. Etes-vous sûr(e) d'être tout le temps sur la même longueur d'ondes ?

VERSEAU :

Après une rentrée bien remplie et mouvementée (normal après le superbe WEI d'U-Topos et un workshop du tonnerre), vous n'avez pas trop pris le temps de vous poser. Ces mois d'automne vont servir à ça. Plus cool, vous vous lancez dans le défi d'apprendre par cœur le PLU de la Métropole de Bordeaux pour le 1er janvier 2016... non je rigole ! On sait que les Verseaux ont toujours eu un petit côté maso, mais on va pas exagérer quand même ! Sérieusement vous en profitez pour faire une mise au point sur pas mal

de choses et de laisser de côté projets, voire relations inutiles.

POISSONS :

Ah mes chers Poissons !! Vous allez être les symboles de l'IATU pendant cet automne ! Vous pensez équipe, vous mangez équipe, vous picolez équipe, vous dormez équipe... bref vous vivez équipe ! Et c'est ça qu'on aime à l'IATU ce grand esprit de solidarité, d'empathie et d'altruisme pour son groupe ! Vous serez l'élément moteur de tous vos travaux de groupes ! Tel des planctons vous n'imaginerez même pas la possibilité d'avancer tout seul !

MARION DE LAJARTRE, ALIAS MME
BERNITA, M2 (2) USPMO

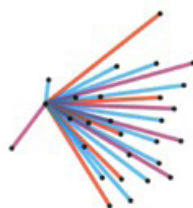
QUI SUIS-JE? LE JEU DES LOGOS



1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.



8.



9.

CAMILLE BACHET,
M2 (2) USPMO

REponses AU JEU DES LOGOS

1. Logo FNAU
2. Logo Aperau
3. Logo Saint Médard-en-Jalles, BM
4. Logo Le Grand Paris
5. Logo Promenade Ste Catherine
6. Logo Urba News
7. Logo Monument historique
8. Logo Ville d'Amsterdam
9. Logo projet Euroméditerranée

PETITES ANNONCES DE DERNIERE MINUTE

« PERDU AU WEI :

Homme d'une vingtaine d'années, brun, barbe d'une semaine, porte des lunettes et une ENORME cravate. Si quelqu'un l'a vu, merci de me contacter rapidement via l'adresse mail de l'IACTU. Une récompense est prévue.»

29

ROMAIN MICHELET,
M1 PEEPUT

BRÈVES NOUVELLES :

« Vue à la dernière soirée U-Topos, une vingtaine de jeunes gens dansant et chantant du Michel Sardou...

Le monde va mal... »

L'ASSOCIATION U-TOPOS

SI LE NUMÉRO VOUS A PLU ET QUE VOUS DÉSIREZ PARTICIPER AU PROCHAIN, VOUS
POUVEZ D'ORES ET DÉJÀ NOUS ENVOYER VOS ARTICLES ET/OU IDÉES D'ARTICLES À

L'ADRESSE : IACTU.UTOPOS@GMAIL.COM !

